L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 29 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Montgomery Bros.—à leur magasin d'encan: 900 sacs de son.

Par W. H. Bunnell—au No 19, rue Gravier: articles en plaqué.

Par G. Léonnard—à son magasin d'encan: marchandises sèches, habillements, chapeaux et casquettes.

Par Hoffman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres: marchandises sèches, vêtements, chapeaux, et casquettes.

Nouvelles additionnelles du Nord.

AFFAIRES FINANCIERES.

Washington, 20 juillet—On ne sait rien de définitif sur les intentions du secrétaire du Trésor, mais l'opinion générale à Washington est qu'il annoncera un emprunt populaire, portant un intérêt de 7 3/10 en circulation ou 6 p. 0/0 en or. Bien que des efforts aient été faits pour reconsidérer le résultat de l'action du secrétaire du Trésor avec les banques, ces efforts n'ont pas réussi et toutes les négociations ont échoué.

Tentative pour bloquer la James River.

Le correspondant du *Herald* lui écrit de la forteresse Monroe que les caissons destinées aux prisonniers unionistes ne devraient pas être envoyées maintenant.

L'ennemi a essayé de bloquer la rivière James. Le bateau parlementaire a été attaqué par les batteries élevées au dessous de City Point, ce qui l'a forcé de retourner à Bermuda Hundred.

Les généraux Grant et Butler passèrent bientôt après devant les batteries, et leur bateau échappa à grand-peine au boulet d'un canon Whitworth.

Les généraux Hunter et Grant.

Une dépêche spéciale de Washington à la *Tribune* de New York, dit qu'on a appris de bonne source que le général Hunter a demandé à être déchargé du commandement de la Virginie de l'Ouest, puisque ses troupes disponibles ont reçu l'ordre de se rapporter au général Wright, qui commande la colonne chargée de poursuivre la force rebelle récemment engagée, sous le général Early, dans l'invasion du Maryland.

Une dépêche de Washington au *Times* dit que les amis de Hunter sont convaincus que le général avait raison de quitter la Shenandoah et de retourner dans la vallée de Kanawha pour avoir des vivres. Ils font ressortir ce fait que le mouvement de retour par la vallée de Shenandoah jusqu'à Staunton était flanqué par une ligne de chemin de fer de Lynchburg à Waynesboro et que Hunter eût été détruit avec toutes ses troupes, ou capturé, d'un pareil mouvement eût été tenté dans cette région.

Le général Grant, dit-on, voit les choses ainsi, et rejette le blâme pour la récente invasion du Maryland, partie sur le département de la guerre à Washington, et principalement sur le peuple du Maryland qui n'a pas fourni une force de milice suffisante pour la protection de cet Etat.

Bruit du renfort de Lee par Johnston.

Des officiers, haut placés, disent qu'ils sont sûrs qu'une large portion de l'armée de Johnston est partie, pour aller renforcer Lee en Virginie et qu'Atlanta tombera dans nos mains sans résistance. Ce mouvement des troupes de Johnston en Virginie doit avoir été conçu et opéré immédiatement après la bataille de Kenesaw Mountain.

Lee renforcé par Huntsville.
(*Louisville Journal du 19.*)

Après la capture de Brownsboro les Rebelles se sont avancés sur Huntsville, se sont refoulé nos piquets dans les fortifications qui commandent les approches de la place. Huntsville est occupée par une force d'environ 5000 fédéraux. Au moment du départ de la personne qui nous donne ces renseignements, les Rebelles n'avaient encore fait aucune attaque régulière contre la ville, mais on s'attendait à un assaut à tout moment. On disait qu'ils avaient une force de 10,000 à 12,000 hommes, la plupart à cheval. Nos troupes étaient fort en train et se croyaient sûre de repousser la colonne rebelle, dont la force est probablement exagérée et qui n'est peut être pas commandée par Forrest. Nous pensons qu'on serait près de la vérité en disant que cette colonne de rebelles est composée des troupes de Wheeler et de Roddy, avec les détachements combinés des bandes de voleurs qui obéissent à des chefs de moindre importance. Nous apprenons que le général Rousseau, qui est parti de Nashville, il y a une semaine, avec une grande expédition, était à Athens, Ala., samedi, et qu'il devait se porter rapidement au secours de Huntsville. Les Rebelles comptaient surprendre nos troupes dans ce dernier endroit et emporter d'assaut leurs retranchements. En cela, ils se sont singulièrement trompés & ils essayent d'assiéger la place, Rousseau tombera sur leur flanc et leur en fera voir de dures. Nous croyons fermement que Huntsville ne craint rien, et que la démonstration de l'ennemi lui causera de sérieux désastres.

La question dano-allemande.

Protocole 12.—Séance du 25 juin 1864.

M. le comte Russell lit la déclaration suivante:

"Les puissances belligérantes sont à la veille de reprendre les armes. Cette détermination met fin aux délibérations qui avaient pour objet le rétablissement de la paix.

"Bien que ce but n'ait pas été atteint, il est de mon devoir de rendre justice aux efforts que les plénipotentiaires, réunis en conférence, ont employés à arriver à une conclusion pacifique, et de signaler en même temps les circonstances qui ont mis obstacle à l'accomplissement de cette œuvre de conciliation.

"Dans cette vue, les plénipotentiaires de la Grande Bretagne déposent aujourd'hui aux actes de la conférence un résumé des travaux qui ont commencé le 25 avril et qui se terminent le 25 juin.

"Cette relation constate l'importance que les représentants des puissances neutres ont attachée, dès l'ouverture de la conférence, à maintenir les engagements réciproques résultant du traité de Londres du 8 mai 1852. Elle manifeste aussi leur résolution unanime de ne point se départir de ces engagements, avant d'avoir arrêté, d'un commun accord, de nouvelles combinaisons destinées à offrir à la paix générale des garanties équivalentes à celles qui résultaient de l'acte européen conclu en 1852.

"Dans cette intention, les plénipotentiaires de France, de la Grande Bretagne, de Russie et de Suède et Norwège ont voué leurs soins à amener une transaction équitable, destinée à sauvegarder désormais l'indépendance de la monarchie danoise, après qu'une lutte inégale eût porté à l'intégrité de cet Etat une atteinte inévitable.

"Les bases de cette transaction ayant été acceptées en principe par les puissances belligérantes, il restait à convenir du règlement des questions de détail qu'embrassent ce plan conditionnel appuyé par les puissances neutres.

"Le différend, réduit ainsi à des proportions étroites, serait admis une solution heureuse, si les décisions d'une puissance impartiale, à laquelle le gouvernement de Sa Majesté britannique recommandait de faire appel, avaient été acceptées avec une mutuelle confiance.

"Cet espoir ne se réalisera point. La relation que je viens de déposer aux actes de la conférence indiquera les circonstances qui n'ont point permis d'accomplir un plan de conciliation appuyé par les puissances neutres et inspiré au gouvernement de Sa Majesté britannique par un désir sincère de prévenir le retour des calamités de la guerre.

"L'opinion publique verra avec regret que les espérances de la paix se soient évanouies parce que les parties directement engagées dans ce litige ne sont pas parvenues à s'entendre sur le tracé d'une frontière, laissant une différence de quelques milles carrés de terrain, de plus ou de moins, soit au sud, soit au nord. L'opinion publique reconnaîtra aussi que peu de jours de plus donnés à la réflexion, au lieu de recourir aux armes, auraient pu contribuer à calmer les ressentiments, à éclairer les belligérants sur leurs vrais intérêts, et à ramener les cabinets à des résolutions pacifiques.

"Demain, les hostilités vont recommencer, sans que les conseils des puissances amies de la paix aient réussi à prévenir le renouvellement d'une lutte si profondément regrettable.

"Quelle qu'en soit l'issue, les cours de France, de la Grande Bretagne, de Russie et de Suède n'en restent pas moins animées du sincère désir de voir la monarchie danoise maintenue dans son indépendance, la conservation de cet Etat constituant un élément de l'équilibre dans le Nord.

"Leur voeu, en se séparant, est que ce principe demeure la base des négociations futures."

Aux Lecteurs—Cette maison a reçu, par le navire français Marie Angélique, venant de Bordeaux un choix de liqueurs, vinaigre, fruits à l'eau-de-vie, champagne, vins rouges et blancs, huile d'olive, noisettes, prunes, &c., que nous croyons devoir signaler au commerce de détail et aux familles.—Voir aux annonces.

EDITION D'HIER SOIR.

Croiseurs rebelles dans le détroit

Le *Times* publie les renseignements suivants, qu'il a reçus de la station des Rigolets, à l'entrée du lac Pontchartrain:

Le lougre *Martha*, capitaine Williams, attaché au service des phares des Etats-Unis, en se rendant de la Passe à l'Outre au phare des Rigolets, avec des matériaux pour la réparation de ces places, a été capturé par une chaloupe rebelle, montée par 22 hommes, dans la matinée du 19, dans le détroit des Iles Chandeleur. Les rebelles, après avoir enlevé les voiles, les agrès et tout ce qu'ils ont pu mettre de la cargaison à bord d'une petite goëlette de pêche qu'ils avaient prise la veille, ont mis le feu au lougre et l'ont détruit; puis ils ont emmené l'équipage à la Baie St-Louis, de là à sept milles dans la rivière Wolf, où l'ont dirigé par terre sur Mobile.

Le capitaine Williams, qui était accompagné de son petit garçon, réussit à éluder la vigilance des gardes et s'enfuit dans les bois. Arrivé au bord de la rivière, il put se procurer un petit bateau, et après beaucoup de difficultés, il atteignit le fort Pike.

Les pilotes à l'embouchure du Mississippi disent qu'ils ont peur de s'aventurer en mer à cause de la présence de ces chaloupes rebelles.

Nouvelles du Missouri.

LA SITUATION DANS CET ETAT.
(*Du St-Louis Evening News.*)

Les Rebelles sont à la gorge des loyalistes dans tout l'Est et la confusion règne dans tous les districts [illegible] du Missouri. L'élément rebelle de cet Etat ne restera pas tranquille. Les dépêches du colonel Ford, au quartier général de cette ville, [St Louis] nous disent que les citoyens des comtés de Platte et de Clay ne devraient pas être armés, attendu qu'au moins sur dix sont déloyaux et qu'ils ont aidé Thornton à lever ses recrues.

En traversant ces comtés, dit le colonel Ford, je n'ai pas vu de jeunes gens; je n'ai trouvé que des vieillards et des femmes. Les nègres disent que "les jeunes maîtres sont à la guerre." Nous n'en doutons nullement. Nous connaissons ces comtés et nous avons l'autorité du colonel J. H. Moss pour dire qu'il n'y a pas 200 hommes dans le comté de Clay qui n'aient des fils dans l'armée de Price. Ils y sont encore où ils sont à faire la guerre de guérillas, disent les nègres.

Dans le comté de Platte, c'est la même chose, et quand nous entendons dire qu'on va mettre des armes dans les mains des citoyens de Platte nous tremblons pour les conséquences. Les comtés de Platte et de Clay ne sont les seuls auxquels on ne devrait pas se fier. Il n'y a peut être pas un comté au sud de la ligne qui court vers l'Est de St Joseph au Mississippi, ou pas un comté sur le côté sud de la rivière jusqu'à la ligne de l'Arkansas, où l'armement des citoyens sans distinction puisse produire du bien.

Quel a été le résultat de ce plan dans le nord-ouest? Ces citoyens, dit le général Rosecrans, ont donné de belles promesses, des armes et des munitions furent mises entre leurs mains et en retour de cette confiance les armes et les munitions qui leur avaient été confiées pour la défense du gouvernement et des lois, ont servi à les détruire.

En vue de cela, aussi bien que sur les preuves fournies par le colonel Ford, nous suggérons que l'ordre No 107 soit modifié de manière à exclure de ses limites les comtés connus comme ayant des sympathies pour les Rebelles. Ces comtés peuvent être facilement désignés sur la carte, sans crainte de méprise. Nous espérons que le général Rosecrans comprendra la nécessité de cette modification.

Nous avons soutenu l'ordre en question de bonne foi, mais son effet dans les comtés déloyaux a été pitoyable. Et cependant, il semble qu'il est défendu et appuyé par quelques gens dans un intérêt de parti. Les conservateurs, qui sont assez conservateurs pour s'appuyer sur les copperheads, font tout ce qu'ils peuvent pour presser l'organisation en vertu de cet ordre. Nous n'avons pas de confiance dans de telles combinaisons. Ces conservateurs sont partisans de l'amalgamation des races dans un moment de crise. Mais *timeo Danaos et dona ferentes*. Nous les craignons, comme Virgile disait à propos des Grecs, même lorsqu'ils apportent des présents. Il faut donc ne plus distribuer des armes dans les comtés sécessionnistes.

Atlanta et Richmond.

(Extrait du New York *Herald* du 18.)

Atlanta et l'armée rebelle sous Johnston vont probablement attirer toute l'attention du pays pendant quelques jours. Il ne faudra pas longtemps pour décider si Johnston va essayer de tenir ce point, et y livrer une bataille finale, ou s'il va continuer à retraiter encore plus loin. Il est grandement à espérer qu'il combattra à cet endroit. Dans ce cas nous pouvons compter sur un grand succès—peut-être sur la destruction ou sur la capture de son armée, simplement en vertu des bonnes qualités de nos troupes et de leur nombre. S'il abandonne ce point cela changera toute la face des choses militaires sur ce théâtre de la guerre, et cela amènera peut-être des complications ailleurs. Il faudra reprendre à nouveau nos opérations contre lui—peut-être avec l'organisation d'une nouvelle ligne; et le temps qu'il faudra nécessairement employer mettra à l'épreuve la patience du peuple.

Le général Sherman n'a pas la perception intuitive du génie militaire. Il a moins de vigueur qu'on ne lui en accordait au commencement de cette campagne. Johnston est son supérieur sous ces deux rapports. Un commandant doué de ces deux qualités et ayant sous ses ordres une armée telle que la nôtre, aurait détruit l'armée de Johnston avant qu'elle eût atteint la fin de la longue ligne qui s'étend entre Chattanooga et Atlanta. C'est là une autre preuve du génie particulier de Johnston qui a pu, dans de telles circonstances, emmener aussi loin une partie de son armée et la garder organisée telle qu'elle est; elle est épuisée et démoralisée si les rapports sont exacts, et elle ne peut combattre en ce moment. Il est donc plus que probable que Johnston ira plus loin, et il faut espérer que son état s'empirera. S'il ne peut être retiré autrement, il peut être épuisé, mais cela prendra du temps.

Essaiera-t-il d'emmener son armée à Richmond et de la réunir à celle du général Lee? Il y a une grande probabilité qu'il le fera. Jusqu'à présent les conditions nécessaires au succès paraissent avoir fait à l'ennemi une nécessité impérative de garder une armée dans le Sud, dans la Caroline du Sud, la Georgie ou l'Alabama. Mais le cas a changé sous ce rapport à présent. Une pareille armée, dans une telle position, était en quelque sorte accessoire à l'armée qui tenait la capitale rebelle. Elle occupait la contrée nécessaire à la subsistance de celle-ci et ne pouvait quitter ce pays dans la crainte de perdre toutes les sources d'approvisionnements. Mais maintenant le danger, à cet égard, vient d'une autre direction.

Sherman, dont le rôle dans la campagne actuelle était de détruire l'armée de Johnston et d'occuper tout le pays d'Augusta à Mobile, le pays sur lequel on comptait pour faire vivre la Confédération, ne l'a pas fait, mais Grant a coupé ou est en train de couper les communications de Richmond avec ce pays. Le danger que Johnston devait détourner est actuellement menaçant, non sur la Chattahoochie, mais sur l'Appomattox. Toute la question de savoir si Johnston pourra maintenir Richmond en communication avec un pays qui puisse le nourrir, se réduit à la question de savoir si les armées rebelles pourront quitter le général Grant de sa position présente. Ainsi les nécessités qui primitivement imposaient le maintien de Johnston et de son armée en Géorgie lui commandent actuellement d'aller en Virginie, et c'est ce qu'il fera sans aucun doute.

A moi, les événements, dans leur développement naturel, donnent aux deux gouvernements une tendance à concentrer leurs forces en Virginie, dans cet ancien Etat dont l'immense vitalité a maintenu la rébellion en existence, bien qu'il y eût été entraîné contre sa volonté, par l'idée fausse qu'on le gardera rigoureusement attaché aux autres Etats du Sud, exigeait qu'il mit sa fortune en avant pour les autres. Scott, McClellan, Grant et Lee tous s'accordent à dire que la grande lutte doit avoir lieu en Virginie. Grant a montré comment ce résultat est nécessaire. Il a pris une position qui le rend fort. Il s'est placé à un point d'où l'existence de la rébellion exige qu'il soit chassé à tout prix. Les confédérés dans ce but à Richmond tous les hommes disponibles, et Grant sera une concentration égale de ses forces pour résister.

Ainsi, il semble que la grande lutte à Petersburg ne fait que commencer. Ce sera le combat final de la guerre, et il attirera dans son tourbillon tout le pouvoir du Nord et du Sud. Beaucoup de combats moins importants se livreront à l'entour, dans le but d'influencer dans un sens ou dans l'autre l'engagement de la grande bataille. Nous avons déjà eu le premier de ces combats dans l'avance faite récemment sur Washington. C'était une tentative faite pour changer la face des choses à Petersburg. Cependant, bien que nous ayons reçu quant au point principal, l'affaire a jeté beaucoup de confusion.

Ce qu'elle a accompli est dû évidemment à l'incapacité du général Hunter. La campagne de cet officier contre Lynchburg a été pleine de fautes. Non seulement elle n'a fait aucun mal à l'ennemi, mais elle a mis 20,000 soldats de l'Union hors de service, à un moment excessivement important. Le général Hunter s'est sauvé dans les solitudes de la Virginie occidentale avec l'armée qui aurait dû occuper la vallée, et il sera sauvé à la fureur l'ennemi en le chargeant de nos manœuvres.

PLATE FORME DE QUELQUES DEMOCRATES.

Le St-Louis *Democrat* du 20, publie les dépêches suivantes:

New York, 19 juillet—Une dépêche des chutes du Niagara dit que C. C. Clay, de l'Alabama, Jacob Thompson, du Mississipi, Beverley Tucker et Geo. N. Saunders, sont occupés dans cet endroit à faire une base pour l'action de la Convention de Chicago, laquelle base finira la guerre et assurera le triomphe du parti démocrate, bien qu'ils ne prétendent pas parler encore pour les Etats séparés, tout en espérant beaucoup d'avoir leur assentiment.

On croit que les propositions sont celles-ci:

1. Un retour des Etats séparés dans l'Union.
2. L'acceptation de la dette confédérée.
3. La reconnaissance de l'émancipation des esclaves actuellement libérés par la force de la guerre et le *statu quo ante bellum* pour tous les autres.

Une autre dépêche dit qu'Horace Greeley est aussi aux chutes du Niagara.

Mississippi.

Une dépêche de Memphis du 17 porte:

Forrest a fait un appel à tous les citoyens entre les âges de 15 et 65 pour qu'ils se rallient autour de lui. Les jeunes garçons et les vieillards auront soin des chevaux pendant les batailles.

Le rapport publié dans les journaux du Nord que Forrest avait communiqué son intention d'user de représailles sur nos officiers pour les citoyens qui pourraient souffrir de l'exécution de l'ordre de Washburne relatif au service des chemins de fer, est faux. Le résultat prouve la sagesse de cet ordre. Presque tous les trains étaient attaqués par les maraudeurs dans les dix jours qui ont précédé l'émission de cet ordre et beaucoup de citoyens étaient tués et blessés, et depuis la publication de la mesure, pas un coup de fusil n'a été tiré sur les trains.

Le rapport que la circulation du Chicago *Times* avait été prohibé sur la route est faux. Le général Washburne considère ce journal comme un auxiliaire précieux, car il sert à faire découvrir les traîtres et nul obstacle n'est mis à la circulation de ces feuilles dans les limites du département.

St-Joseph, 18 juillet—La campagne et la ville sont agitées par mille bruits. Une bande de cent guérillas a été vue à 12 milles d'ici avant hier soir, on suppose qu'elle occupe le Hackett, célèbre fourré dans le comté de Platte.

On rapporte que le colonel Ford, du 2d de Colorado, a attaqué Thornton à Arnoldsville, hier, et que l'engagement a duré tout le jour, mais on n'en connaît pas le résultat. Une autre bande de brigands a campé sur la ferme Gordon, comté Platte, à 30 milles d'ici. Ils sont au nombre de 300 à 400.

On dit qu'un steamer a été pris, hier, au-dessous de Kansas City, on n'a pu m'apprendre le nom de ce steamer. Beaucoup de gens pensent qu'ils vont émigrer vers le sud.

Les habitants viennent sans cesse de la campagne et un grand nombre émigre pour aller vers d'autres points. Le grain est mûr, mais il n'y a personne pour faire la moisson, et on prévoit beaucoup de souffrances dans certaines localités.

Je viens d'apprendre officiellement que 200 hommes des comtés de Platte et de Clay, ont joint Thornton.

Le gouverneur Hall a commissionné un copperhead pour commander la milice du comté d'Andrew et cette nomination fera probablement du train.

Rapport d'un commandant de milice missourienne.

Un détachement d'éclaireurs du 3e de la milice du Missouri est revenu à Patterson après une longue reconnaissance. L'officier commandant a fait le rapport ci-après:

Tous les hommes sujets au service militaire ont reçu l'ordre de se rapporter à l'armée du Sud et beaucoup obéissent à cet ordre. D'après les renseignements que j'ai obtenus, les conscrits sont envoyés à Jacksonport, d'où ils reviennent dans le Missouri aussitôt qu'ils sont armés et organisés. On peut avoir du fourrage sur quelques points de la route. La récolte de maïs a bonne apparence. Nous avons tué trois maraudeurs, et pris trois chevaux et neuf têtes de bétail.

Les récoltes dans l'Illinois.

L'Illinois State *Chronicle* dit: Les fermiers de cette section sont occupés à faire la moisson. Le rendement est immense, à ce qu'on rapporte, et les grains sont beaux et très lourds.

Rebelles et partisans des rebelles à Washington.

Une correspondance de Washington dit que 8 ou 10 anciens habitants de Washington, qui faisaient partie des forces rebelles qu'on a vues dernièrement devant la ville fédérale, ont passé par les lignes fédérales comme réfugiés, vêtus d'habits de ville, et qu'après être restés trois ou quatre jours, ils sont allés rejoindre leurs frères d'armes.

Plusieurs arrestations de résidents bien connus ont été faites, il y a quelques jours, par ordre des autorités militaires, pour avoir dit que la maison du gouverneur Bradford avait été justement incendiée en représailles de l'incendie de la maison du gouverneur Letcher en Virginie. Plusieurs commis de l'administration ont été envoyés dans la prison du vieux Capitole pour avoir refusé de faire l'exercice avec la force militaire composée de commis, dans leurs départements respectifs.

Nouvelles de la Havane.

Le New York *World* du 18 a publié la correspondance suivante:

La Havane, 11 juillet—On discute dans les cercles particuliers, une affaire de grande importance. Je veux parler de la censure de Don Apolinar del Rato, qui est intéressé dans le *Diario de la Marina*. Il a l'intention de détruire tous les journaux qui appartiennent aux négriers et soutient autant qu'il l'ose l'odieux trafic sur les esclaves. M. Rato publie que dans le 19me siècle il ne peut mettre à exécution ses plans, car bien qu'il ait tué le *Siglo*, ce n'est pas là le seul journal du *Siecle*. Il a confisqué ensuite et prohibé la circulation des journaux venant d'Espagne et qui sont opposés au commerce des esclaves. Il en agit ainsi avec les journaux espagnols des deux dernières malles et très peu de numéros ont pu échapper à cette razzia. Un jeune homme de talent, très connu, Daniel Bousquet, l'agent de huit journaux, a fait une protestation formelle contre les actes de M. Rato; il refuse de se soumettre à sa censure pour les journaux qui sont à sa charge, et demande au général Dulce la révocation del Señor Rato.

Samedi soir, un grand bal a été donné aux officiers de la frégate *Novara* à Marianao.

La fièvre jaune continue à sévir, et l'intensité du fléau augmente chaque jour. La chaleur ne baisse pas et les orages de pluie n'ont pas cessé.

BLONDIN A PARIS.—On écrit de Paris:

Il n'est plus question de la Pommeraie, c'est Blondin qui est le héros des Parisiens. Il va donner des représentations à l'hippodrome, où il fait élever une corde à une hauteur égale à celle de la colonne Vendôme. Malheureusement, M. Arnault ne pourra transporter dans son cirque les chutes du Niagara. Avant même d'avoir paru, Blondin excite un tel enthousiasme qu'on a dû faire garder sa maison par une escouade de sergents de ville. Nadar a pris sa photographie, et Dantan doit faire sa charge. La première représentation de Blondin est attendue avec plus d'impatience que le dénouement de la question danoise, et je ne serais pas étonné qu'il y eût émeute aux portes de l'Hippodrome. Notre fierté nationale est vivement flattée de la suprématie décernée à la France dans le turf aérien, grâce à Blondin, aussi bien que dans le turf des courses, grâce à la *Fille de l'Air* et à *Vermouth*.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT,
PAR AMÉDÉE ACHARD.

I
[Suite.]

L'existence du père et du fils était donc fort active, on pouvait dire hardiment qu'à la Cormelle personne ne se reposait jamais, pas plus les maîtres que les serviteurs. Sous la direction du bon M. Bonnafous, Henri étudiait la géographie et l'histoire, la philosophie et la grammaire, les langues grecque et latine, son père lui enseignait l'anglais et l'allemand, un savant fort vieux, qui avait pris sa retraite dans une masure du voisinage et chez lequel le petit comte se rendait deux fois par semaine, le poussait du côté des sciences exactes: la chimie, la physique, les mathématiques avaient leurs heures. On s'en délassait par la gymnastique et les travaux manuels. Le soir, après dîner, on faisait de la musique; le plaisir venait après le travail, et chacune de ces heures avait son emploi. Le temps paraissait vite et ou était beaucoup.

Il y avait des jours, cependant, durant lesquels M. le Duc reprenait ses habitudes de travail régulier. On avait remarqué que ces jours, peu nombreux d'ailleurs, revenaient à époques fixes. Dans ces circonstances, M. de Carlepont entreprenait de longues promenades, ou, si la pluie tombait à flots, s'enfermait dans sa chambre et restait occupé à lire et à revoir des papiers et des lettres qu'il tirait d'un petit meuble. Un certain attendrissement grave se faisait voir sur sa physionomie. Il embrassait Henri plus longuement au moment du compenir. On aurait dit qu'il consacrait ces quelques jours à fêter des souvenirs tout au fond de son cœur, à le culte dans son cœur. Personne ne connaissait le secret de ces anniversaires pieux.

Pendant les jours chauds du printemps et de l'été on attendait à toute heure un effet vigoureux et vif qui remplissait la Cormelle du bruit de ses modulations. Il courait tantôt de l'étable et tantôt de la maison, souvent aussi d'un massif de tremble et de saules au milieu desquels coulait une eau claire qui, en s'engageant formait un petit bassin. Les cris des merles n'avaient pas plus d'éclats, le chant des pinsons n'avait pas plus de gaîté. Le retentissement tantôt de la guitare frappait de longs accompagnements. Bientôt une main rose et robuste écartait au rideau de feuillage, et la Bigorne apparaissait dans le jardin, la tête chargée d'une corbeille remplie de linge blanc d'où l'eau suintait goutte à goutte.

Chemin faisant et presque toujours suivie de Biaireau qui Gaulait en marchant, la forte créature étendait sur des cordes nouées d'un arbre à l'autre, le linge qu'elle puisait dans la corbeille, chemin faisant aussi elle interpellait chacun des animaux ou des volailles qu'elle rencontrait sur ses pas. Les mots partaient d'une voix sonore entre les coups de sifflet, la langue et les lèvres sifflotaient à tout.

—Eh! la Blonde! voilà que tu retournes à l'ombre! Tu travailles à ta manière.... tu nous fais du lait.... Bon! le Bouchet! n'y va pas du moins mettre! eh.... qu'on te reprenne et ces touffes d'herbe!.... il n'en laissera plus un brin! Çà, que ne vous z-vous, cocottes?.... Ce n'est pas l'heure de déjeuner au poulet! .... Ma bras portait du linge.... le linge de M. le Duc, entendez vous, et non le p'tit cerisier.... Donc, cherchez des sauterelles. Eh! la Roussotte! qu'as-tu donc à béler là-haut? Ton petit est-il perdu, mignonne?

Et la grande fille allait toujours, tantôt que les vaches la contemplaient d'un air doux, qu'une bande de poules et de coqs la suivait, piaillant autour d'elle. A sa vue, les chèvres relevaient leurs fronts cornus et quelques brebis accouraient du fond du jardin.

—Eh! la Miquette! ta queue frétille, reprenait-elle, tu sais bien que ton chevreau restera à la maison. Quant à vous, mes belles, ou, je vais faire du lait .... l'emporte à Henri, s'il vous plait. Ah! voilà que vous parlez toutes à la fois.... vous comprenez ce que cela veut dire.... Bon! c'est en route; ce sera pour vous.... Mais que vois-je là? les quatre petits rouges et les trois blancs qui jouent dans les fèves.... ah! les vilains gourmands!.... Et Noël qui ne voit rien!

La Bigorne frappait des mains l'une contre l'autre, et les pigeons auxquels s'adressaient ses réprimandes partaient à tire d'aile avec ce bruit pressé et rapide qui égaie le toit des fermes.

—Çà, Noël, ou es-tu? reprenait-elle aussitôt.... on mange tes récoltes, et tu laisses faire ces vagabonds, mais froit?

Une grosse tête couverte d'une forêt de cheveux jaunes, plus mêlés que la laine d'un bélier, se dressait alors du milieu des plants de légumes, un grand corps la suivait, armé de deux bras nus, hâlés et musculeux, et s'essuyant le front du revers de sa manche:

—Il faut bien que tout le monde vive! répondait Noël, tandis que les ramiers, qui le savaient de bonne composition, faisaient quelquement leurs plumes sur le chaume de la Cormelle.

Il n'était pas rare qu'un jeune épagneul à robe jaune et blanche, qui répondait au nom de Falco, se mêlât tout à coup à ces bucoliques. Ordinairement, Falco franchissait la haie d'un bond et arrivait en jappant du côté de la campagne; mais déjà on n'apercevait plus Biaireau qui prenait sa course hors de l'enclos, on savait alors, à n'en pas douter, ce que cette arrivée et cette fuite simultanées voulaient dire.

—Eh! voici, Monsieur le Duc! s'écriait la Bigorne.

Presque au même instant une voix puissante retentissait du côté de la route.

—La Bigorne, servez la soupe, j'ai grand faim! disait M. de Carlepont.

Bientôt après on voyait entrer, suivi du griffon qui le caressait et faisait mille bonds, un homme grand, large des épaules, brun de visage, hâlé, solide et vigoureusement planté sur des jambes dont aucune fatigue ne pouvait ralentir le pas élastique. Sa barbe, qu'il portait tout entière, et sa chevelure abondante et grisonnante, moitié poivre et moitié sel, disent les Arabes. Une lourde carnassière pendait sur son dos, pleine à demi de lapins et de halbrans; le fusil double passé sous son bras ne semblait pas plus lourd à ses muscles qu'une baguette de saule; il était vêtu d'un pantalon de toile dont les bouts disparaissaient dans de courtes guêtres de cuir serrant les chevilles et le cou-de-pied, d'un sarrau bleu, d'un chapeau de paille cousue qui valait bien quatre sous, d'une chemise de flanelle rouge et marchait le cou nu.

La porte à claire-voie n'était pas franchie que déjà le Duc regardait de tous côtés.

—Et Henrion? disait-il.

—Monsieur le comte? il était là tout à l'heure, répondait la Bigorne qui se levait sur la pointe des pieds pour voir par dessus la haie.

Me voilà! me voilà! s'écriait une voix flûtée d'un timbre argentin.

Et un petit bonhomme, qui n'avait pas de vêtements plus riches que ceux de M. le duc de Carlepont, apparaissait pliant sous un faix de ramée et de boismort.

La Bigorne ne faisait qu'un bond.

—Si c'est pas Dieu possible, s'écriait-elle.

Et déjà d'une main qu'aurait enlevé une charrette, elle empoignait le lourd fagot; mais le Duc l'arrêtant:

—Laissez, disait-il tranquillement, il faut que tout le monde travaille.

Et M. le comte, la blouse ouverte sur sa jeune poitrine humide et pourpre, la serpe passée à la ceinture, les pieds chaussés de lourds souliers garnis de clous, portait sa charge au bûcher.

Un quart d'heure après, et les ablutions faites, le Duc et son fils s'asseyaient à table devant une large et profonde soupière qui fumait. La Bigorne et Noël restaient debout et les servaient. Il y avait toujours sur l'un des coins de la table la moitié d'un gros pain pour les mendiants de passage, et de l'autre côté un couvert pour le voisin ou l'ami que sa fantaisie pouvait conduire à la Cormelle.

La Bigorne, qui ne perdait pas Henrion de vue aussi longtemps que durait ce frugal repas, semblait avoir été taillée à coups de hache dans le tronc d'un chêne. Tout dans sa vigoureuse personne était carré: le visage, le corps, les membres; carré était le menton, carrées étaient les mains. Ce caractère de solidité qui était en elle révéillait le souvenir des cariatides; bien des vagabonds qui venaient demander l'aumône cherchaient une occasion de pratiquer le vol, mendiants douteux qui, l'heure venue, se changent en bandits, avaient reculé bien des fois devant elle.

Comme ces figures d'esclaves qu'on voit à la porte des monuments qui soutiennent de lourds entablements sur leur front de pierre, on la sentait indestructible. Rien de plus bizarre que ses traits. On aurait pu croire que sa bouche avait été fendue brutalement par la lame d'un sabre. La mâchoire était osseuse et lourde; un duvet noir ombrageait la lèvre supérieure relevée d'un seul côté, ce qui faisait dire de la Bigorne qu'elle avait la bouche boiteuse; son nez s'épatait carrément entre deux joues puissantes qui avaient la couleur de la brique; ses oreilles n'étaient pas sœurs jumelles, l'une d'elles s'allongeait vers le cou par l'effort d'un lobe gras et pesant, l'autre remontait vers le crâne en étalant sa coquille applatie. Des mèches hérissées et rebelles au peigne, s'échappaient des bords d'un bonnet rond taillé dans un morceau d'indienne; c'était bien plus une crinière qu'en chevelure. Cette tête, à peine dégrossie, reposait sur un cou de taureau. Quand la Bigorne riait, sa bouche ouverte au hasard laissait voir des dents plus éclatantes que les crocs d'un chien, et des gencives plus rouges que des fraises. Mais ce qu'elle avait de magnifique, c'étaient les yeux. Par là tout était racheté, par là elle était femme. Qu'on se figure des prunelles larges, lumineuses, tendres, expressives, admirablement enchassées dans l'arcade profonde, des yeux rayonnants et d'un noir de velours, et tout baigné d'une clarté limpide et douce ou l'on voyait vivre et palpiter la bonté. D'où lui venaient ces yeux? comment étaient-ils là, perdus dans ce bloc de chair massive? Que de choses ils pouvaient exprimer que la Bigorne ne devait jamais connaître! On les admirait d'abord, ils attendrissaient ensuite quand on connaissait mieux cette vaillante et robuste fille qui avait les formes puissantes d'un colosse et les yeux caressants d'une gazelle.

Auprès d'elle Noël se tenait immobile et en quelque sorte absorbé dans un silence qui lui était habituel, les regards noyés dans le vide. A la ville c'eût été de la rêverie, à la campagne c'était de la somnolence. Personne n'était plus calme, et plus indolent. A côté de la Bigorne, qui était la vivacité et le mouvement même, Noël produisait l'effet d'une mare tapissée de mousse à côté d'une source bouillonnante. Mais ce grand garçon froid et tranquille travaillait comme un bœuf et faisait sans se presser jamais l'ouvrage de quatre ouvriers. On ne l'avait jamais vu qu'une fois en colère. Il était, ce jour-là, en présence d'un forgeron qui s'obstinait dans un mensonge. Noël se jeta brusquement sur un arbre déjà fort qu'il brisa par le milieu.

—Va-t-en! cria-t-il au menteur, va-t-en! si tu ne veux avoir même sort!

Il était si terrible, que le forgeron s'en alla sans répondre et déjà tout tremblant.

M. le Duc ne voyait presque jamais personne, et ce n'est quelques voisins. Des lettres de Paris et de l'étranger lui arrivaient de temps à autre, mais rarement et à de longs intervalles. Le seul hôte qui le rattachait à sa vie ancienne était un gentilhomme de grande distinction, qui venait deux ou trois fois l'an à la Cormelle, il y passait régulièrement une semaine aux fêtes de Noël. Il avait l'âge de M. de Carlepont et s'appelait M. de Biéré.

M. de Carlepont s'absentait quelquefois. On assurait qu'il allait à Paris d'abord, puis à Londres, où l'on savait cependant qu'il n'avait point de parents. Durant ces absences, qui ne duraient guère plus d'une semaine ou quinze jours au plus, M. Bonnafous, le professeur de Saint M... s'installait à la Cormelle avec sa redingote olive, ses lunettes et ses foulards bleus à pois. La Bigorne avait le gouvernement de la maison. Elle ne sifflait presque plus. Au retour de M. le Duc, tout le monde respirait, les chiens bondissaient d'aise. M. de Carlepont questionnait tout le monde, s'informait des études d'Henri, rendait visite aux étables, caressait le cheval blanc et les bestiaux, se faisait rendre compte de toutes choses dans les moindres détails et retenait M. Bonnafous à dîner: c'était un jour de fête. Le lendemain, il jetait l'épervier ou tendait le tramail dans les étangs. A voir l'attitude tranquille de cet homme, qui suivait de l'œil les mouvements presque invisibles des poissons fuyant sous l'eau ou guettait patiemment le retour des canards au bord d'un étang, on avait peine à croire qu'il eût jamais bataillé contre les Turcs.

Telle était, au mois de septembre 184.., la vie et l'habitation de M. le duc de Carlepont, propriétaire et braconnier à la Cormelle, canton de G......, arrondissement de Saint M......, dans l'ancienne province d'Anjou.

Maintenant, pour bien comprendre les événements qui font le sujet de ce récit, il nous faut retourner en arrière et raconter par quelle suite d'aventures et de hasards, l'héritier d'un si grand nom s'était un matin arrêté sous le toit d'une chaumière, comme un voyageur, à la chute du jour, sécoue ses pieds pour trouver à la porte d'une auberge, sous le toit de quoi furent tant de princes ou des fouliers au [illegible] [illegible].

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Jeudi 28 juillet, à 5 heures P. M.

COTON—Le marché est retombé aujourd'hui dans le calme antérieur. [illegible]

ETAT DU COTON.

Stock sur place, le 1er sept 1863....balles		1981
Arrivé cette semaine	[illegible]	
Arrivé antérieurement	12[illegible]	
		12[illegible]
		14[illegible]
Exporté cette semaine	[illegible]	
Exporté antérieurement	12[illegible]	
		14[illegible]
Sur place et à bord de navires		3579

PROVISIONS ET MARCHANDISES—Il n'y a eu que peu ou point d'affaires, aujourd'hui, dans le marché aux provisions et aux marchandises. Les stocks de ces différents articles sont faibles et il n'y en a eu que bien peu d'offert; en somme, on ne s'est guère montré disposé à acheter, sauf qu'on attend les fonds des nouvelles plus récentes, nouvelles qu'ils croient devoir être plus favorables à leurs vues.

TABAC—Il s'est fait, durant la semaine, des ventes qui n'avaient pas été préalablement rapportées et qui se sont élevées: à 6 boucauts de refusé, vieux et nouveau mélangé, à .. cts, un boucaut de bon refusé, vieux à .. cts, 2 du même vieux à .. cts, et 1 à .. cts et 1 à .. cts la livre. Le stock total excède à peine 200 boucauts dont 40 seulement sont au vente.

AMIDON—Hier, un lot de 200 caisses s'est vendu à 12 cts la livre.

BACON—Un lot de 25 tierçons de plats côtés désossés s'est vendu aujourd'hui à 20 cts et un autre lot de 30 tierçons à 21¼ cts la livre.

MAIS—Les ventes d'aujourd'hui comprennent 30 sacs, écoulés à des conditions privées, 250 de mélangé, médiocre, à $1, 600 de blanc, à $2 10 et 260 de de choix à $2 20 le boisseau.

SON—Un lot de 90 sacs de son s'est vendu à $2 25 les cent livres.

AVOINE—L'avoine de l'Ouest s'est vendue en lots aujourd'hui, à $1 20 à $1 25 le boisseau, et plus tard, on lot de 300 sacs a commandé $1 30 le boisseau.

BŒUF—Un lot de 20 barils de bœuf (bull beef) vendu à $16 50 le baril.

SAINDOUX—60 tierçons prime de l'Ouest kettle rendered vendus à 22 cts la livre.

CAFÉ—Nous n'avons aucune vente à annoncer. Le Rio peut être côté calme à 57 cts la livre.

FOIN—Le foin de l'Ouest se vend en lots, à $[illegible] le tonneau.

BEURRE ET FROMAGE—Le premier de ces articles se côte calme à 43 à 44 cts la livre pour celui du Nord et le dernier est rare et en demande à 28 cts la livre.

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a eu d'offert que quelques petits lots de ces deux articles, mais il n'y en pas eu de demandés; nous n'avons pas entendu parler d'aucune vente aujourd'hui.

FRETS—Toute la place dont peuvent disposer les steamships porteurs de la malle et qui chargent pour New York est engagée pour transporter du coton à raison de 5 cts la livre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 28 juillet 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivage hier. Vendu, 46 bœufs, 20 veaux et 9 vaches.—A vendre, 62 bœufs, 27 moutons, 47 veaux et 9 vaches.

[illegible]

OFFICIEL.

Lettres non réclamées,

Restant à la Poste, à la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, le 29 juillet 1864.

Pour obtenir ces lettres, il faut déclarer qu'elles ont été annoncées, donner la date de cette liste et payer un cent pour l'annonce.

Celles qui n'auront pas été retirées un mois après avoir été annoncées, seront envoyées au Bureau des lettres mortes.

On peut faire remettre gratuitement les lettres par les facteurs de la poste au domicile des personnes à qui elles sont adressées [illegible]

Timbres d'affranchissement.

[illegible]

Lettres à renvoyer.

[illegible]

Nlle Orléans, 29 juillet 1864.

[Liste alphabétique des lettres — A à Z — en grande partie illisible: Alaimo, Francesco; Allman, Francisco; Anstade, Benito; Abadie, Bertrand; Artigue, Pierre; Allard, Lambert; Bartel Sylvain; Bercegeay, Alme; ... Zanco, Antonio.]

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste

Décédé hier, 28 juillet, à 9 heures du matin, à Gentilly, JEAN PIERRE SMITH, âgé de 19 ans, natif de France. Les amis et connaissances de la famille, et les membres de la Société, de Bienfaisance de Jackson sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu ce soir à quatre heures. Le convoi partira de la rue des Bons Enfants, entre celles Marais et Barthélemy, 3ème District.

Falleció el 28 de julio de 1864, à la edad de 1 año siete meses y seis dias, HENRIQUE FRANCISCO AZCONA, hijo de Mateo Azcona y de Carlota Calhoun. Los amigos de la familia quedan convidados à asistir al entierro que tendrá lugar, hoy, Viernes, à las 4 de la tarde. El cuerpo está depositado à la residencia esquina Julia y Magnolia.

Décédée, hier à 5 heures P. M., à l'âge de 2 ans et dix mois, LOUISE BERTHE, fille de P. A. Duhart et de Odilia Boyer. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie P. M. Son corps est exposé rue des Champs-Elysées, entre Bons-Enfants et Morales.

ATTENTION.

MM. Montgomery & Bros., R. T. Montgomery, encanteurs, vendent aujourd'hui 29 juillet, à 10 heures, au No 83 de la rue du Camp—900 sacs son de choix.

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX
L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS,
Au Bureau de Change,
Nos. 13 et 16, Rue Saint Charles
Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 1 juillet

Théâtre St-Charles,
Rue St-Charles.

Grande représentation dramatique—SAMEDI SOIR, 30 juillet, pour L'HOPITAL DE CHARITE, sous la direction de Mme J. U. THORPE. On commencera par le grand drame de PIZARRO, or the death of Rolla. Le comédie sera terminée par un intermède musical et un vaudeville. Pour les détails, voir les petites affiches.

Ouvriers boulangers.

TOUS les ouvriers boulangers sont invités à assister à une assemblée régulière qui aura lieu LUNDI MATIN, le 1er août à 10 heures, chez M. Husch, au No 51 de la rue Bienville, entre le Passage de la Bourse et la rue de Chartres.
28juil—3 NAUER STRUBEL, secrétaire.

Succession de Domingo Herrera.

LES personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre cette succession sont requises de les présenter dans les dix jours qui suivront cette date, à Salvador y Font, exécuteur testamentaire, au coin des rues Bienville et Julia, où à son avocat.
H. R. GRANDMONT,
28 juillet—3 Rue Royale No 66

Porte-monnaie perdu.
$25 DE RECOMPENSE.

PERDU un porte-monnaie contenant une somme de cinquante neuf piastres en billets et un billet à ordre de soixante piastres, souscrit par Etienne Gout, en venant de la station de Gentilly, et en passant par la rue des Français, la rue Claiborne, la rue Esplanade, la rue Bourbon et la rue Dauphine jusqu'à Ste Anne. Vingt-cinq piastres de récompense seront données à la personne qui le rapportera au bureau de l'Abeille.
28 juillet—3

VIN DE SALSEPAREILLE DU Dr CH. ALBERT

[illegible] chez M. L. Castel, pharmacien, et dans les principales pharmacies de l'étranger.

PILULES DEHAUT

Les substances végétales que ce purgatif renferme ont été choisies et combinées d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT **pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes**, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui lui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux, constatés en France depuis .. ans ont rendu les *Pilules Dehaut* d'un usage populaire—Ces pilules sont souveraines pour combattre la *constipation* et tous les maux qui en dépendent.—Comme simple purgation, elles sont préférables aux autres médecines, parce que, [illegible] les prendre pendant plusieurs jours de suite [illegible] des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que *asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules*, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de les supporter sans fatigue, pendant tout le temps de la guérison. (*Voir la Brochure qui se donne gratuitement.*) Boîtes de 2 fr 50 c. et de 5 fr à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien et médecin, rue du faubourg St Denis, No 147.

Dépôts à New-York, chez MM FOUGERA frères, pharmaciens, No. 30, North William street, et chez M. LEROY, pharmacien, No 271, Broadway, au coin de la Douane.

Avis à MM. les pharmaciens et droguistes de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

DES DEPOTS de NOS PILULES sont établis pour la vente en GROS et DEMI-GROS chez M. Louis CASTEL, pharmacien, encoignure Sainte Anne et Royale, et chez Ed. GUILLOT, droguiste, 120, rue Royale.

En Au détail, dans les principales pharmacies de la NOUVELLE-ORLEANS.

PREVENTION et guérison des MALADIES DE POITRINE
TRAITEMENT SPECIFIQUE PAR LES
HYPOPHOSPHITES DU Dr CHURCHILL.

SIROP D'HYPOPHOSPHITE de soude. — SIROP D'HYPOPHOSPHITE de chaux.
PILULES D'HYPOPHOSPHITE de manganèse. — PILULES D'HYPOPHOSPHITE de quinine.

12, rue Castiglione, à Paris — **SWANN**, Pharmacien — 12, rue Castiglione, à Paris.

[illegible] chez MM JOHN MILHAU et FILS [illegible]

COPAHINE-MEGE

Agréable et facile à prendre. Guérison prompte et certaine des maladies contagieuses. Présentée connue depuis 1840. A Paris, chez G. JOZEAU, pharmacien, rue Saint Quentin, 22, et dans les Pharmacies de tous les Pays. Exiger la marque de fabrique et la signature ci-jointe. A New-York, chez MM JOHN MILHAU et fils, Broadway, 183. A la Nouvelle-Orléans, chez M LOUIS CASTEL, pharmacien, et dans les principales pharmacies de l'étranger.

PROCLAMATION
PAR J. MADISON WELLS.
Lieutenant-Gouverneur et Gouverneur par intérim,
De l'Etat de la Louisiane.

BUREAU DE L'EXECUTIF,
Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1864.

[illegible] PREMIER LUNDI DE SEPTEMBRE [illegible]

J. MADISON WELLS.
Par le Gouverneur:
S. WROTNOWSKI.

AVIS

Le brick français MARIE ANGELIQUE [illegible]
Nlle Orléans, le .. juillet 1864.
EUG. ROUDEREAU & CO.

AVIS

Ni le capitaine ni les consignataires du brick français MARIE ANGELIQUE, [illegible] ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.
Nlle-Orléans, le .. juillet 1864.
EUG. ROUDEREAU & CO.

CONTINENTAL HOUSE,
Au coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse.

[illegible]
W. G. SCHAEFFER.

Demande d'un commis confiseur.

ON DEMANDE un commis à la confiserie au coin des rues Toulouse et Bourbon. [illegible]

ALAMBICS A VENDRE.

UN ALAMBIC pouvant faire 100 gallons d'esprit par jour, avec chambre de rectification et de condensation [illegible] A vendre à bas prix. S'adresser à
J. REINECKER,
20 juil—6 Rue Lafayette No ..

Demande de Barbier.

ON demande immédiatement UN BON BARBIER au No 21 Passage de la Bourse, Maison de la Bourse des Marchands et des Encanteurs.

PAPIER d'emballage, [illegible]
E. J. HART & CO.
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

SEL DE SOUDE—30 tierçons,
A vendre par E. J. HART & CO.
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

PERDU.

IL a été perdu le .. de ce mois, dans la rue Bourbon, entre Conti et Bienville, un CHAPELET DE GRENAT monté en or [illegible] une récompense libérale sera donnée à la personne qui le remettra au bureau de l'Abeille.

Vins pour l'exportation.

EN débarquement du navire français MARIE ANGELIQUE, arrivé de Bordeaux et à vendre au drawback par le soussigné—
P. POUJOL,
Nos .. rue Toulouse, entre Chartres et Levée

EN débarquement du navire Marie Angélique venant de Bordeaux:
20 caisses vermouth Noilly, Prat & Cie,
100 caisses cerises à l'eau-de-vie,
50 barils vinaigre de vin blanc,
100 paniers vin de champagne, grandes et demi bouteilles,
6 boucauts huile en pelottes.

—Pour l'exportation—

50 barriques vin rouge de Cette et de Bordeaux,
100 caisses de liqueurs fines, [illegible]
40 caisses vermouth Noilly, Prat & Cie.
50 paniers vin de champagne.
400 caisses vin rouge, St Julien Médoc.
200 caisses vin blanc Haut Sauternes.

—En magasin—

50 barils noisettes et prunes.
50 paniers huile d'olive Bordeaux.
200 barriques vin de Cette, très corsé.
500 caisses vin blanc Château Sauternes.
A vendre par
ANT. LANATA,
28 juillet—3 No 11 rue Jefferson.

Société Portugaise de Bienfaisance.
ASSEMBLEE GENERALE.

LES officiers et les membres de cette société sont priés de se réunir, dans leur salle, DIMANCHE, 31 du courant, à 4 heures de l'après midi, pour affaires importantes et afin de nommer des officiers pour l'année.
Par ordre du Président,
27 juil—3t P. M. CANTON, Secrétaire.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.
Nova Orleans, 27 de julio de 1864.
ASSEMBLEA GERAL.

Os Senhores Officiaes e Membros desta Sociedade se reunirão na caza da Sociedade, Domingo 31 do corrente, as 4 horas da tarde, por assuntos de importancia e nomeação de candidatos por serviren como Officiaes o anno entrante.
Por orden do Presidente,
27 julio—5 P. M. CANTON, secretario

EAUX-DE-VIE, VINS ET LIQUEURS pour l'exportation.

EN débarquement du navire français la Marie Angélique, capitaine Bertin, de Bordeaux, et à vendre au drawback par le soussigné—
25 Fûts, eau de vie de Bordeaux,
25 Qts. cognac Gautier Frères 1840,
10 do Laroude Frères 1843,
10 Hhd. vieux cognac, Laroude Frères 1845,
25 Qts. do L. O'Lanyer 1835,
25 do eau de vie de la Rochelle, de preuve, Alex. Seignette,
20 Qts. cognac, Henry Sutton 1831,
10 do do do do 1800,
10 do vieux cognac, Guldenburg 1850,
10 do do do do 1805,
25 do do champagne Vineyard proprietors, de preuve,
25 caisses de 25 paniers anisette fine de L. Raimbeau,
25 do 12 bouteilles do superfine, Marie Brizard & Roger,
25 caisses de 12 bout. liqueurs assorties, L. Raimbeau,
25 do do absinthe do
25 do do Kirsch, do
25 do do Cassis do
40 barriques vin rouge de Bandol,
OSCAR BERCIER & Co.,
27 juillet—15 No 17, rue St. Louis.

TABAC à fumer et à chiquer, de Goodwin & Bros. Tabac à priser, cig ares, graines de tabac, à vendre par E. J. HART CO.

CUISINIERS ET BLANCHISSEUSE

[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES
Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, &c.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.

[illegible]
WM. E. WHITAKER.

Restaurant St-Louis
Tenu par HENRI BARTHE,
[illegible]
Chambres garnies pour habitants
Salons pour noces et repas de famille

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie, Patisserie et Salon de Rafraichissements.
PROSPER LEVY.

TRANSFERT DE MAGASIN.

L. LEVY, établi pour la vente des [illegible]
DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,
[illegible] MONTRES ET BIJOUX [illegible]

Prêts sur gages.

[illegible]
J. HART.

Moulin à coton de Carver.

[illegible]
AARON HOBART Jr.

AVIS.

G. GAMOTIS [illegible]

AVIS.

LA SOCIETE BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord [illegible]
GEO. F. BROTT
ISAAC DAVIS
A. B. SPEIR.
Nouvelle-Orléans, .. juillet 1864.

GEO. F. BROTT,
MARCHAND-COMMISSIONNAIRE ET FACTEUR DE COTON,
Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans

DANIEL GORREN,
37.......Rue des Magasins.......37
Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr.
ARTICLES DE MODE,
Vente en Gros.

Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un assortiment de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants, Egalement—un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c. &c.

L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS.
Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des sus-dits articles.
4 fév—ou 31 DANIEL GORREN

ORGE—100 sacs, à vendre par E. J. HART & CO.,
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

Cigarettes

QUARANTE MILLE paquets Cigarettes La Honradez, venant d'être reçus et en magasin, à vendre par BORNIO & BROTHER,
rue Gravier, No 34

CAFE—400 sacs café Rio, Laguayra, St. Domingo et Java, à vendre par E. J. HART & CO.,
rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées, consignées à nos amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York.
7 février J. REID
No 21 rue des Magasins

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR
201.......Rue de Chartres.......201
Entre Ste Anne et Dumaine.

HOUBLON—40 balles vieux houblon et houblon nouveau, en magasin et à vendre par
E. J. HART & CO
14 juil Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

PECHES A L'EAU DE VIE—50 caisses, à vendre par E. J. HART & CO.,
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

J. W. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE.
51.......Rue de la Commune.......51

STEAMERS POUR FRANCE, DIRECTEMENT. LA NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS [illegible] entre NEW YORK et le HAVRE.

LE WASHINGTON, 3204 tonneaux, force de 900 chevaux.
LE LAFAYETTE, .. tonneaux, force de 900 chevaux.
L'EUGENIE, (en construction) force de 900 chevaux.
LA FRANCE (en voie de construction) force de 900 chevaux.
LE NAPOLEON III (en voie de construction) force de 1100 chevaux.

Washington,
Capitaine A. Duchesne.

Du Havre à New York:

De New York au Havre:

[illegible]
GEORGE MACKENZIE, Agent.

Pour New York, directement
Départ DIMANCHE [illegible]

POUR MATAMOROS

POUR MATAMOROS

POUR MATAMOROS

[illegible]

POUR LE HAVRE ET BORDEAUX [illegible]
OSCAR BERCIER & CO.

POUR TAMPICO—La [illegible] EMMA AMELIA [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—Départ [illegible]
D. A. CLAMEIAS

POUR MATAMOROS—[illegible] LOUISA [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—Le brick [illegible] NAVCATARINA [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—La goëlette fine voilière et de 1re classe, BRAZOS [illegible]
L. JOUBLANC,
35 Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—La goëlette fine voilière et de 1re classe, KATE [illegible]
L. JOUBLANC,
35 Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—Le brick anglais [illegible] WATER LILLY [illegible]
L. JOUBLANC,
35 Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—La goëlette fine voilière et de 1re classe, CHRISTOPHER COLUMB, [illegible]
L. JOUBLANC,
35 Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—La goëlette [illegible] SUSAN JANE, [illegible]
W. WAKEFIELD.

POUR MATAMOROS—[illegible] HARRIET WOOD [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.
125, Vieille Levée

POUR MATAMOROS—Ligne du Golfe—La goëlette anglaise LIZZIE, fine voilière [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.
125, Vieille Levée

POUR MATAMOROS—Ligne du Golfe—La fine voilière goëlette LUZ, de 1re classe, [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.
125, Vieille Levée.

POUR TAMPICO—La goëlette anglaise LOLA, capt. Miner, de première classe et fine voilière, [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.
125, Vieille Levée.

Pour TAMPICO—La goëlette fine voilière et de 1re classe "PUCELLE D'ORLEANS", capitaine Rousseau, ayant la meilleure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC,
35, Passage de la Bourse

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et casquettes.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, Encanteur,
Bureau, rue de Chartres No. 38.

VENDREDI, 29 juillet, à 10 heures du matin, il sera vendu—
Indiennes Sprague, Pacific et Amoskeg, grand assortiment.
[illegible]

SON—SON.
PAR MONTGOMERY & BROS.
R. T. MONTGOMERY, encanteur.
[illegible]

Plaqué. Plaqué.
PAR W. H. BUNNELL, Encanteur.
[illegible]

PAR W. H. BUNNELL, Encanteur.
Bureau, rue Gravier No 19.
[illegible]

Propriété [illegible]
PAR S. GUERAULT, encanteur,
[illegible]

PAR S. GUERAULT, encanteur,
[illegible]

[illegible] épicerie et installation de Café.
PAR S. GUERAULT, Encanteur
[illegible]

GROCERIES

VENTES JUDICIAIRES.

SUCCESSION DE FEUE CLARISSE MARTIN, VEUVE JEAN MATELE.
[illegible]

PAYEZ VOS TAXES.
[illegible]
H. B. WILSON,
Percepteur de Taxes.

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 93 rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti.

MALADIES.
Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.
[illegible]

A tous ceux que cela concerne
UNE OCCASION D'ACHETER
Des Marchandises sèches
A BON MARCHE.
Le stock entier
DOIT ETRE VENDU
en 14 jours,
Pour cause de réparations du magasin,
WEHL & DANZIGER,
Rue du Canal No 163.
LE PRIX SERA MARQUÉ SUR CHAQUE ARTICLE.
PRIX FIXES.

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir ses clientèles de la ville et de la campagne, que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES est transféré [illegible] rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.
Nlle Orléans, le 10 mai 1864.

HOUBLON [illegible] à vendre par E. J. HART & CO.

ACIDE SULPHURIQUE—[illegible] à vendre par E. J. HART & CO.,
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

CIGARES ET CIGARETTES De la Havane.

EN débarquement de la barque Shephard, de la Havane:
[illegible]
BORNIO & FRERE.

Dr F. FORMENTO Jr,

CHIRURGIEN des armées Franco Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-chef de clinique à l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Française, etc.
Domicile rue des Français, 80, entre Royale et Chartres.
Cabinet de consultations de midi à 2 heures, rue du Canal, [illegible] entre Carondelet et Baronne.

DRECHE, [illegible] à vendre par E. J. HART & CO.
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

A VENDRE.

AMERS "Plantation"—200 caisses,
[illegible]
E. J. HART & CO.,
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

AUX PEINTRES.

ESSENCE DE TEREBENTINE, 50 gallons,
HUILE DE LIN, 10 barils,
HUILE DE LIN cuit, 10 barils,
BENZINE, [illegible]
BLANC DE PLOMB, [illegible]
A vendre par CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St Philippe.

AUX TANNEURS.

SUMAC, [illegible]
TERRE JAPONICA, 5 tons,
HUILE DE TANNEURS, 5 bbls,
ACETATE DE PLOMB, 500 livres,
ACIDE SULPHURIQUE, 25 cark.
A vendre par CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St Philippe.

HOUBLONS—HOUBLONS.

VINGT balles houblons de 1863,
30 do do de 1862,
A vendre par CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St Philippe.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises Sèches, Habillements, Chapeaux et Casquettes.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan, 90, Chartres

VENDREDI, courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres No ..
100 lots marchandises sèches étrangères et américaines.
—Aussi—
100 lots habillements, chemises en mérinos, en flanelle &c.
—Aussi—
50 lots chapeaux et casquettes pour hommes et enfants.
Conditions à la vente.

Porc, Porc, Porc
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
[illegible]

Propriétés de valeur dans le Troisième District.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau Passage de la Bourse, No 30.
[illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, No 30.
[illegible]

Contenu d'un café convenable à l'encan.
PAR McCERREN & LANDRY,
J. W. McCERREN, encanteur.
[illegible]

SUCRE.
[illegible]
A. MILTENBERGER.
.. rue Gravier

Reçu à New York par le navire Lucretia, du Havre, et de ces dernières navires Elisabeth Cowell, Caroline, Water Lily, Victoria et [illegible]
[illegible]

Eau naturelle gazeuse, de Pulna, de Seltzer, de Vichy, de Kissingen, de Bonnes, de Congress etc. etc.
[illegible]
J. F. MOUBIN,
[illegible]

TAMARINS FRAIS [illegible]

Entrepot de Tapis,
No 19....Rue de Chartres....No 19
[illegible]

Chemin de fer Pontchartrain,
Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents. A la station de Gentilly, le coût pour aller et retour, .. cents.
A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:
[illegible]
Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.
O. PANDELLY,
Surintendant.

Guignolet d'Angers!

80 paniers de la bonne liqueur guignolet d'Angers à vendre par [illegible]
JERRY VALETON & CO.
27, 29 et 31 rue Bienville.

SEL DE SOUDE—50 tierçons à vendre par E. J. HART & CO.,
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

Conservez vos Dents,
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE,
[illegible] RUE DU CANAL,
près de la rue Baronne,
(ancienne maison du Dr. Poutz,)
[illegible]
Consultations en français, en espagnol et en anglais.

LE Dr CAPDEVIELLE

Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M.
Domicile, RUE DE CHARTRES No ..

BOTTES ET SOULIERS,
3,000 paires Russets et Brodequins noirs pour habitations
A. TIRRELL & CO.,
—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—
FABRICANTS et marchands en gros de BOTTES et SOULIERS et BRODEQUINS. No 9 rue des Magasins, entre Commune et Canal.
[illegible]

LA GRANDE CLAIRVOYANTE
Madame LA BLANCHE,

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante [illegible]

PLUS DE [illegible]
DIVINATION, PREDICTION
PAR MADAME ADAH,
Cartomancienne [illegible] de Mlle Lenormand
[illegible]
No 95, rue St. Louis

SIGN OF THE BRONZE PEN
FRANCIS BOUVAIN
THE BRONZE PEN
BOURBON ST. N.
A LA PLUME DE BRONZE

PAPETERIE ET IMPRIMERIE.
Papiers et Articles de Bureaux,
en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient entièrement toute concurrence.
REGISTRES DE COMMERCE
TOUT FORMAT ET FRANÇAIS.
RELIURE—REGLURE
Commission et importation directe,
FRANCIS BOUVAIN,
PAPETIER ET IMPRIMEUR,
62 rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

A VENDRE.

UNE DISTILLERIE pouvant faire 15 barils de rum par 24 heures avec toutes les installations,
20 citernes de 2000 galons,
1 do de 6000, 1 dito de 800,
Machine à vapeur de la force de deux chevaux,
Une grande bouilloire,
2 pompes.
S'adresser chez M. ADAMS, chaudronnier,
17 juillet—1m rue Conti, 13

A vendre,

UNE TERRE propre à cultiver le coton, sise sur le chemin de Gentilly, et mesurant six arpents de face au chemin de Gentilly, sur vingt de profondeur.
Pour les conditions, s'adresser au bureau du Gaz, No 120, rue de la Commune, à M. E. LESEAU.